

Mikhail Tchigorine, père de l'école soviétique



Communément appelé le père des Echecs soviétiques, Mikhail Tchigorine (1850-1908), reste dans les mémoires comme le modèle du joueur d'attaque. Bien que ses succès furent antérieurs à la chute de l'empire russe, l'image de Tchigorine fut reprise par la propagande soviétique et il fut élevé au rang de héros national après la seconde guerre mondiale. Plusieurs fois champion de Russie, rival de l'Autrichien Wilhem Steinitz aux championnats du monde de 1889 et 1892, Tchigorine lança surtout une école d'où sortirent de grands champions russes. Il laissa une défense qui porte aujourd'hui son nom et un mémorial lui est dédié tous les ans à Saint-Pétersbourg.

Après la seconde guerre mondiale, Tchigorine est promu au rang de héros national. La vie de Mikhail Tchigorine est marquée de ruptures. Orphelin à 9 ans, le futur champion découvre le noble jeu dans un internat, aux côtés de son professeur d'Allemand M. Schuman. Ses premiers pas tardifs dans le milieu du noble jeu, ne l'empêchèrent pas de se consacrer entièrement à sa passion après avoir été expulsé de l'orphelinat. Installé à Saint-Pétersbourg, il rejoint le cercle d'Echecs du café Dominique où il devient un habitué des parties à avantage. Dès 1880, il est considéré comme le leader de la discipline en Russie. Entièrement dévoué aux Echecs, Mikhail Tchigorine fonda à Saint-Pétersbourg le premier club de la ville, puis une revue d'Echecs pour enfin mettre sur pied une école. Cette dernière accueillera plus tard les futurs champions du pays. Il est coutume de dire que sans Tchigorine, il n'y aurait jamais eu d'Alekhine, de Botvinnik, de Smyslov, de Petrossian, de Spasski, de Kortchnoi, ou de Karpov.

Joueur d'attaque par excellence, Mikhail Tchigorine avait une conception du jeu pour le moins originale. Bouleversant les idées de l'époque, il accordait plus d'importance aux Cavaliers qu'aux Fous. Raison pour laquelle il s'empressait d'échanger ces derniers en début de partie. Sa vision du jeu à contre-courant lui valut l'obtention de nombreux prix dans les tournois et notamment trois victoires consécutives contre le Russe, Emmanuel Schiffers (1850-1904). Champion de Russie, en 1899, 1901 et 1903, Tchigorine ne parvint cependant jamais à battre l'Autrichien Wilhem Steinitz en championnat du monde en 1889 à la Havane où il enregistra 6 victoires, 10 défaites et 1 nulle.

Avec Tchigorine, la machine échiquéenne russe était lancée et elle réussit à s'imposer sur le plan mondial. Le joueur nous laissa également une Défense, qui s'oppose au Gambit Dame et qui porte son nom : 1.d4 d5; 2.c4 Cc6.